

Malliana



Mariama

Basé sur le témoignage d'Ibrahim Bah et scénario original du court métrage «Mariama» écrit et réalisé par Mabel Lozano

Texte adapté pour récit : Luisa Antolín Villota

Illustrations: Daniel Pérez

Conception et mise en page: Dándolevueltas Creatividad +

Diseño Impression: Gráficas JMG

Dépôt légal: M3790-2017

Imprimé à Madrid e2017

L'Unión de Asociaciones Familiares (UNAF) est une ONG espagnole pionnière et de référence dans le domaine de la prévention et de l'intervention contre les mutilations génitales féminines et dans le cadre de la lutte contre les inégalités et les violences faites aux femmes et aux jeunes filles du monde entier.

C'est dans cette optique que nous avons créé ce récit à partir de l'histoire vraie d'Ibrahim Bah,

qui est

le personnage principal du film documentaire *Mariama*, produit par UNAF et réalisé par Mabel Lozano.

Notre objectif est qu'il devienne un outil de sensibilisation contre cette pratique et qu'il contribue à la

prévenir et à l'éradiquer, c'est pourquoi nous vous invitons à le lire.

Ascensión Iglesias Redondo

Présidente UNAF



Dédicace:

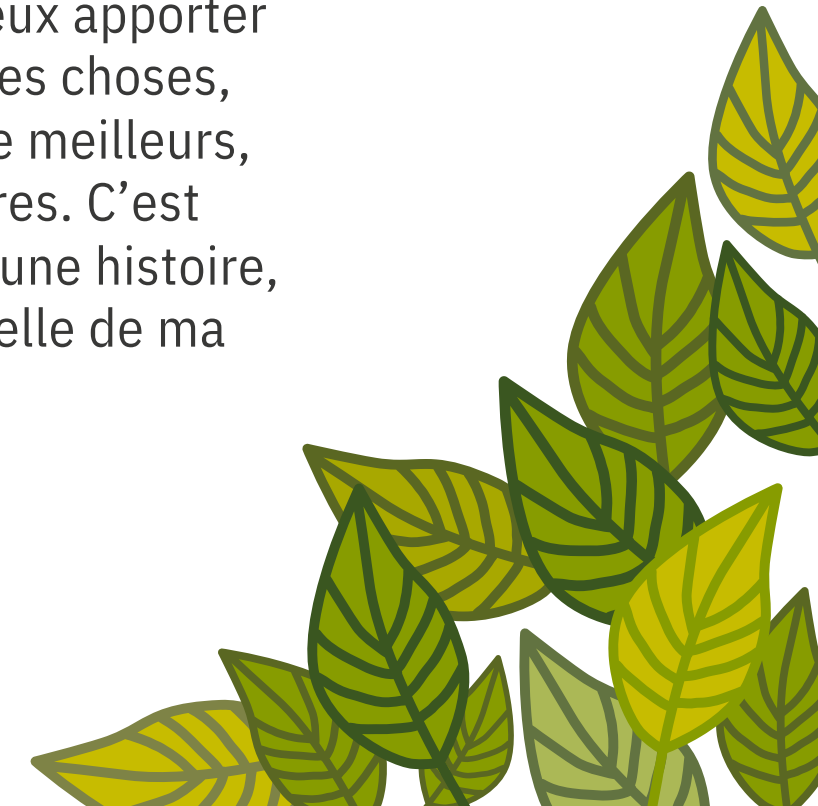
AMADIYERO

(Merci à tout le monde)

Ibrahim Bah

Bonjour !

Je m'appelle Ibrahim Bah, je suis né en République de Guinée et je vis en Espagne depuis quelques années. Mon pays est beau et grand, il se situe en Afrique, il y a la mer et la montagne, on y parle plus de 15 langues différentes... Mais certains aspects ne me plaisent pas. L'un d'entre eux est le fait que, en Guinée, comme dans tous les pays, les femmes ont moins de droits que les hommes, et certaines coutumes et traditions les mettent réellement en danger. Je veux apporter ma contribution pour faire changer les choses, pour construire un pays et un monde meilleurs, pour ma famille et pour tous les autres. C'est pour cela que je veux vous raconter une histoire, l'histoire des filles de mon village, celle de ma sœur, celle de ma fille Mariama.





Tout a commencé le jour où ma sœur Fatima a disparu.

Fatima était à peine plus âgée que moi. Nous étions très proches, on jouait ensemble, on allait à l'école ensemble, on participait aux tâches domestiques ensemble, et elle venait me réveiller chaque matin en me caressant le front.

Ce matin-là, je me suis réveillé tout seul, j'ai cherché ma sœur dans toute la maison mais je ne l'ai pas trouvée. Où pouvait-elle être ? Nous étions en vacances, ce n'était pas un jour de marché...



- « Où est Fatima ? » ai-je demandé à ma mère.

- « Fatima a dû partir. C'est une femme maintenant » a-t-elle répondu, le regard sérieux.
« Une femme », je me demandais ce qu'elle voulait dire par là. « Une femme, une femme », me répétais-je sans cesse à voix basse, sans en comprendre le sens...



J'ai su plus tard qu'en Guinée, un jour, un groupe de femmes du village emmène plusieurs jeunes filles dans la forêt pour faire une cérémonie, pendant laquelle elles deviennent des femmes aux yeux de tous.

Toutes les filles passent par là, cette cérémonie est considérée comme une tradition, une coutume, qui passe de génération en génération. Les hommes la soutiennent et veillent à ce qu'elle soit respectée.



Lors de cette cérémonie, la tradition exige de couper une partie du corps des jeunes filles, une partie de leurs organes génitaux. C'est toujours une femme spécifique qui s'en charge, une femme très respectée, qui l'a appris de sa grand-mère ou de sa mère. C'est quelque chose qui fait beaucoup, beaucoup de mal et qui a des conséquences à long-terme sur leur santé.



Quand la femme a terminé, les jeunes filles rentrent au village et doivent vivre ensemble dans la maison de cette femme, jusqu'à ce que les blessures guérissent.

Cela prend énormément de temps ! La blessure peut mettre plus de quatre semaines à cicatriser !

Comme ma sœur me manquait beaucoup, j'ai décidé de m'y rendre pour la voir. Fatima avait triste mine à cause de la douleur, mais, en même temps, elle était contente car elle avait respecté la tradition, elle était désormais l'une des femmes de la communauté et elle pouvait se marier.



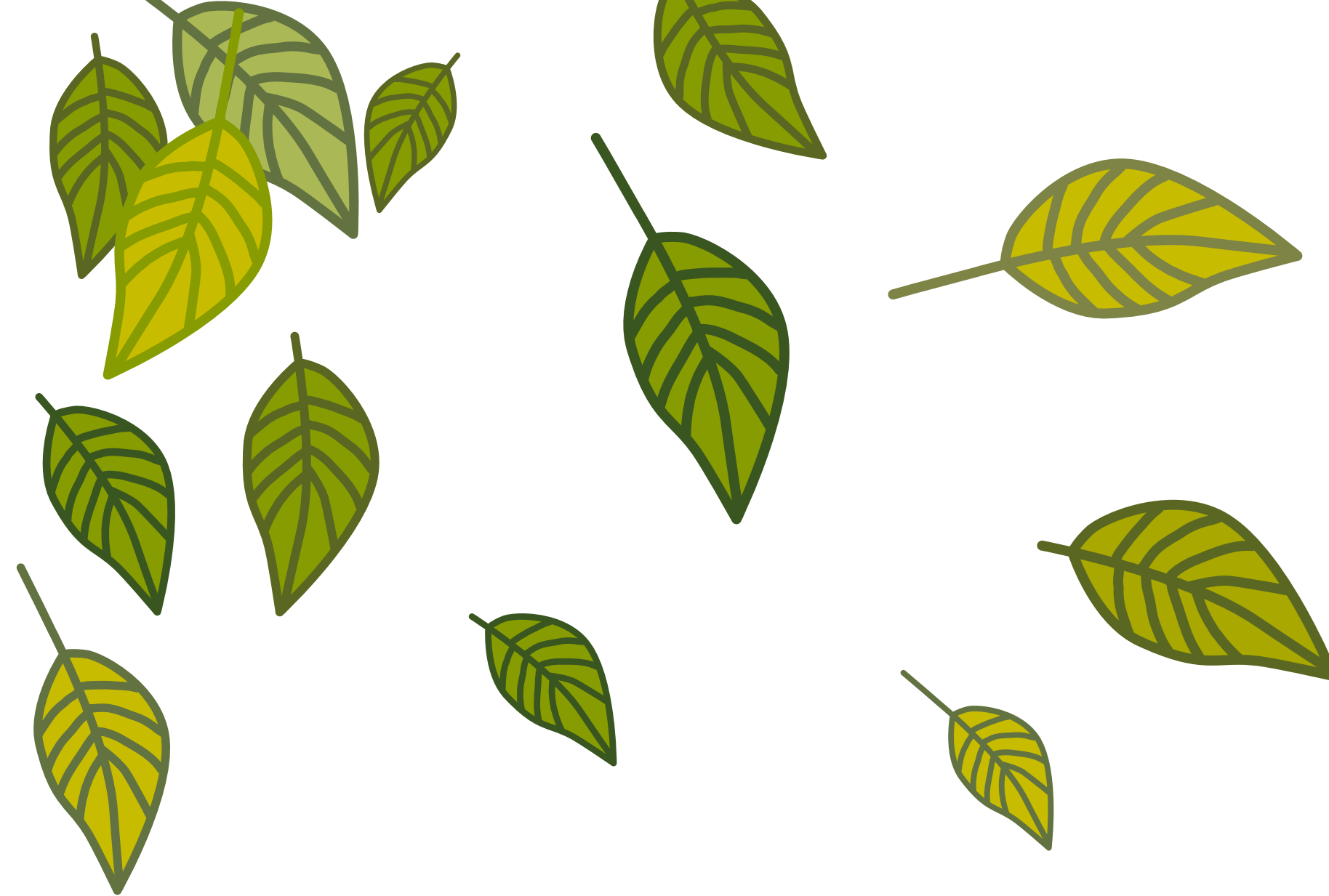
Ma sœur Fatima est morte à quatorze ans.

Dans mon pays, quand quelqu'un meurt, on n'en demande jamais la raison. On considère que c'est la volonté de Dieu.

Beaucoup de femmes meurent lors de l'accouchement, à cause des mutilations génitales qu'elles ont subies, mais personne ne demande « que s'est-il passé ? Comment est-elle morte ? »... Cinq des filles de ma mère sont mortes et personne n'a demandé pourquoi.



La mort de ma sœur m'a beaucoup affecté. Elle me manquait terriblement. Quand je me réveillais le matin, les chansons qu'elle avait l'habitude de chanter sur le chemin de l'école, et son rire, qui ressemblait aux chants matinaux des oiseaux.



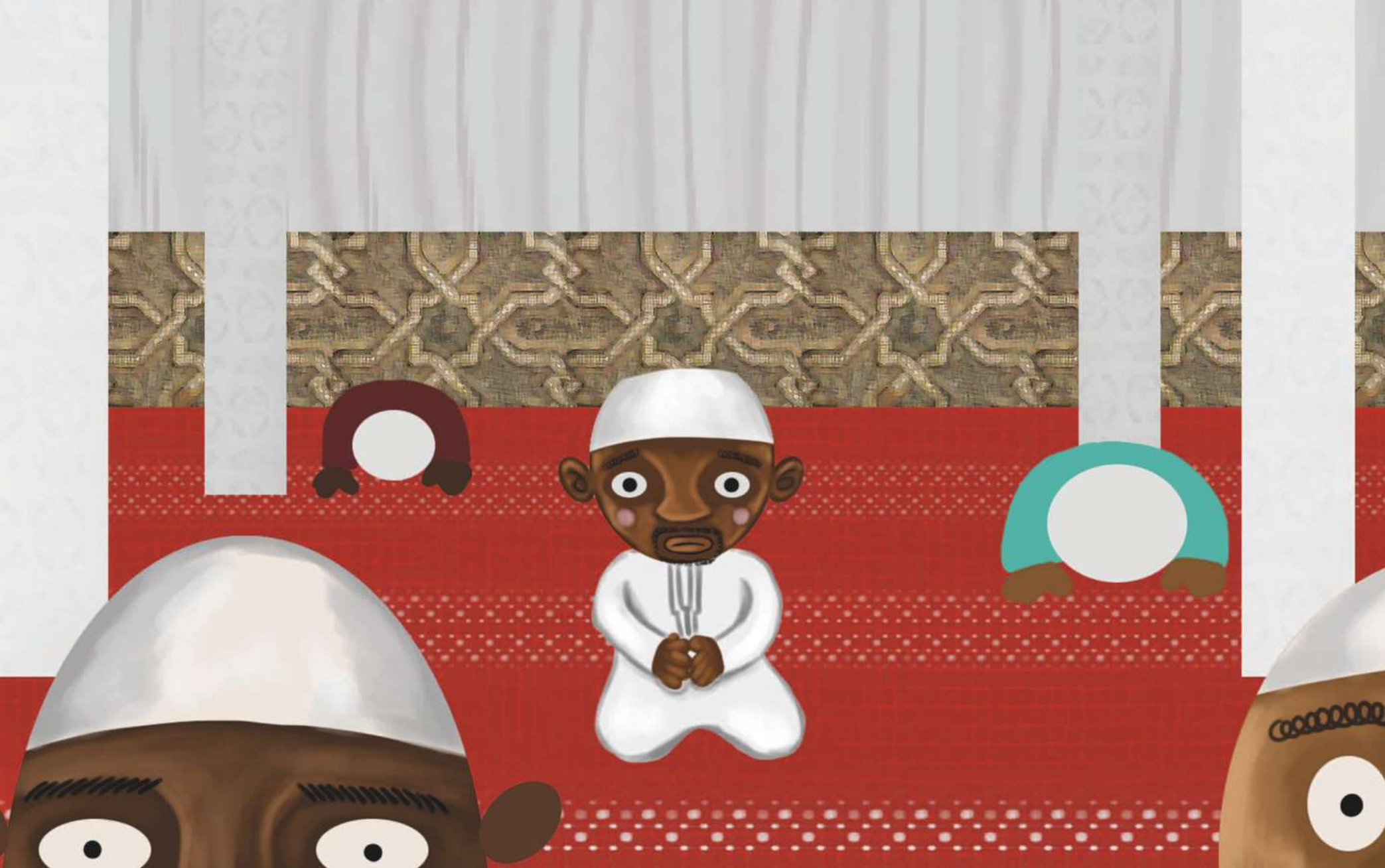
Je ne l'ai jamais dit à personne, mais depuis le début je pensais que ce qu'elles lui avaient fait ce jour-là dans la forêt, la mutilation génitale, avait un lien avec sa mort. Car depuis ce moment, ma sœur n'a plus jamais été la même. Elle semblait s'éteindre, jour après jour, comme la flamme d'une bougie qui devient de plus en plus fragile.



Quand j'ai rencontré Aisatu, ma femme, ma joie est revenue. Elle vivait dans le village voisin. Nous avons été présentés lors d'une réunion de famille. Cet après-midi là, nous n'avons cessé de nous regarder. Puis les jours ont passé, on allait se promener, on discutait, et nous sommes tombés amoureux. Nous avons eu de la chance, car nos familles étaient d'accord avec notre décision de nous marier. En effet, dans mon pays, on ne choisit pas son mari ou sa femme, c'est la famille qui décide.



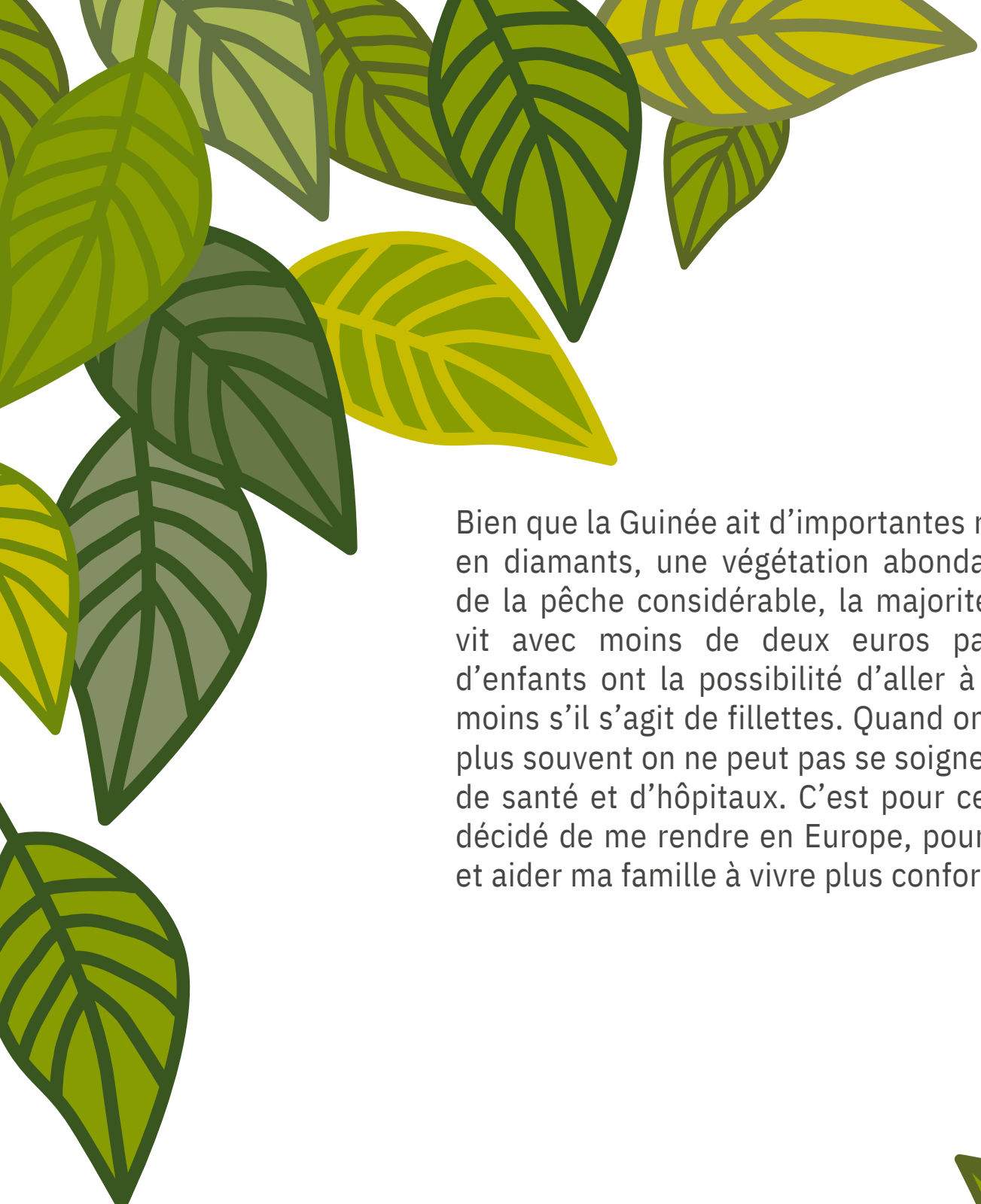
Quand Aisatu est tombée enceinte de notre première fille, je me suis rappelé de ce qui était arrivé à ma sœur Fatima. Je ne voulais pas que ma fille souffre, qu'elle meurt. Je ne pouvais pas les laisser faire la même chose.



J'ai demandé à mes amis ce qu'il se passerait si ma fille ne respectait pas la tradition de l'« excision ». « N'y pense même pas mon ami, tu dois le faire ! Ne sais-tu pas que les femmes qui ne suivent pas la tradition ne valent rien ? Elles sentent mauvais ! Elles sont sales ! Et détestables ! » Me crièrent-ils, scandalisés.



« En plus, c'est ce que demande l'Islam, notre religion » ajoutèrent-ils.
- Ce n'est même pas certain ! Leur répondis-je. Je suis un bon musulman, je respecte la loi islamique et j'ai la foi, mais cette coutume n'apparaît pas dans le Coran.
Nous, musulmans, ne sommes pas obligés de mutiler le corps de nos filles et de leur faire du mal !



Bien que la Guinée ait d'importantes ressources en or et en diamants, une végétation abondante et un secteur de la pêche considérable, la majorité de ses habitants vit avec moins de deux euros par jour. Très peu d'enfants ont la possibilité d'aller à l'école, et encore moins s'il s'agit de fillettes. Quand on tombe malade, le plus souvent on ne peut pas se soigner, faute de centres de santé et d'hôpitaux. C'est pour cette raison que j'ai décidé de me rendre en Europe, pour trouver du travail et aider ma famille à vivre plus confortablement.



Quand je suis arrivé en Espagne, je n'avais pas les idées claires sur les femmes qui n'avaient pas subi ces mutilations génitales. J'entendais encore les paroles de mes amis, ce qu'on pensait de ces femmes dans mon village. Cependant, je me suis vite rendu compte que rien de tout cela n'était avéré.



C'est difficile d'arriver dans un pays étranger, on ne connaît pas la langue, les coutumes, tout est différent, les odeurs, les saveurs, la façon de s'habiller, de saluer... J'ai rencontré beaucoup de personnes qui m'ont aidé, et beaucoup d'entre elles étaient des femmes. Des femmes qui m'ont bien renseigné, qui m'ont appris à m'exprimer en espagnol, qui m'ont aidé pour trouver un logement, un travail, pour avoir les « papiers »,... Toutes ces femmes n'étaient pas passées par la « cérémonie », on ne leur avait pas enlevé une partie de leur corps.

Alors je me suis dit : « Ce n'est pas certain ! Ils se trompent ! La mutilation génitale n'a rien à voir avec l'honnêteté et la bonté des femmes. »



J'en étais de plus en plus certain.
Nous devons mettre un terme
aux mutilations génitales
des jeunes filles !



La sexualité est très importante. C'est quelque chose avec lequel on naît, et qui nous accompagne pendant le reste de notre vie. Elle a un lien avec notre corps, nos sentiments, nos désirs. C'est avec elle que nous communiquons, que nous nous exprimons, que nous tissons des liens forts, que nous nous sentons bien. Ou mal.



Les mutilations génitales privent les femmes du droit de profiter de leur sexualité, c'est à dire de vivre leur vie pleinement. Le bonheur des femmes est un droit ! Heureusement, de plus en plus de jeunes, filles ou garçons, disent non aux mutilations génitales.



Les jours passaient. Ma fille Mariama se rapprochait de l'âge de la cérémonie de l' « excision », et je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser, jour et nuit, ça me rendait fou. Je savais que je ne voulais pas ça pour ma fille, et j'étais prêt à faire n'importe quoi pour lui éviter ça, mais je savais aussi que cela signifiait rompre avec beaucoup de choses, défier une grande tradition .

J'ai raconté l'histoire de ma sœur à ma femme, que j'avais appris les conséquences que cela avait sur leur santé et sur leur vie en général. Au début, elle ne comprenait pas vraiment, on lui avait également appris depuis toute petite qu'une femme non mutilée ne méritait pas le respect des autres.

Le refus de se conformer à la coutume de la mutilation génitale est considéré comme une offense à sa famille, à son village, à ses ancêtres, aux croyances qui perdurent à travers les siècles. Ils font le vide autour de vous, vous insultent, vous critiquent. Malgré tout, ma femme et moi nous sommes rapidement mis d'accord, nous allions nous confronter à cette coutume injuste. Par amour pour notre fille.





Je n'ai pas trouvé le sommeil pendant plusieurs nuits. Je me suis mis à penser que ma mère ou ma tante allait emmener Mariama n'importe quand pour la mutiler. Parce qu'en Guinée, la famille du père a plus de pouvoir que la propre mère de la jeune fille.



Alors, à chaque fois qu'un membre de la famille disait à ma femme qu'il était temps de faire une « cérémonie » pour Mariama, elle les convainquait qu'il était encore trop tôt, qu'il fallait attendre encore un peu, et qu'il fallait attendre que je revienne en Guinée pour faire la cérémonie ensemble. En effet, ici, ce jour est très important, c'est un jour de fête, on chante des chansons, on offre des cadeaux.



J'ai commencé à chercher quelqu'un qui pourrait m'aider à faire venir ma fille en Espagne. J'ai frappé à toutes les portes : ONG, associations, mairies, à la recherche de quelqu'un qui pourrait me soutenir et éviter à Mariama de subir les mutilations.



J'ai réussi à trouver une association qui était disposée à m'aider. Mais ça n'a pas été facile. Des jours, des semaines, des années ont passé, car les démarches pour avoir les « papiers » sont très complexes. Et chaque jour qui passait, Mariama se rapprochait du jour de la mutilation.



Je suis enfin parvenu à avoir tous les documents en règle, mais il restait l'étape la plus difficile. Aller chercher Mariama en Guinée et la ramener en avion.

J'ai appelé le consul pour demander le visa.

Même si j'avais toutes les autorisations requises, je ne pouvais pas leur dire que j'allais la sortir du pays

Mais le plus dur a été de l'annoncer à ma mère. Je l'ai appelée depuis l'aéroport, quand Mariama était déjà avec moi, sur le point d'embarquer.

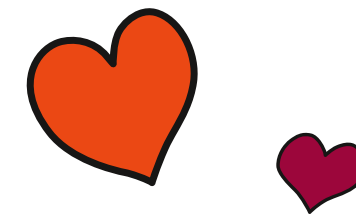
- Je vais retourner en Espagne avec ma fille, lui ai-je dit, la voix tremblante.

Sa réponse fut très douloureuse... Elle m'a dit que jamais personne n'avait fait une chose pareille, que c'était inadmissible d'emmener ma fille de cette façon...

Je vous assure que j'ai encore dans le cœur ce que ma mère m'a dit ce jour-là.



Mon épouse Aisatu et moi avons réussi à épargner notre fille de la mutilation génitale féminine, mais trois millions de jeunes filles en souffrent chaque année. Deux cents millions de femmes et de jeunes filles du monde entier continuent à en subir les conséquences.



Il est indispensable d'agir pour améliorer la situation
Je n'ai pas peur de rompre avec les traditions.

Et je sais que les gens qui continuent à faire ça font du mal sans le savoir. Pourquoi ? Qui voudrait faire du mal à sa fille ? Ou à son fils ? Personne.

Les gens doivent comprendre que ce qu'ils font à leurs filles est une blessure qu'elles garderont toute leur vie, et qui peut même les conduire à la mort. C'est ce qui est arrivé à ma sœur Fatima. Pourtant, beaucoup de personnes continuent de penser qu'ils le font pour leur bien.
C'est faux !

**Vouloir le bien pour nos filles
c'est arrêter les mutilations
génitales !**

ELABORADO POR:



DECLARADA DE UTILIDAD PÚBLICA

Nous travaillons pour le bien-être des familles

C/ Alberto Aguilera, 3, 1º izq. 28015 Madrid
Tfnos: 91 446 31 62/50 | Fax: 91 445 90 24
unaf@unaf.org | www.unaf.org
www.stopmutilacion.org



Con la colaboración de:



Obra Social "la Caixa"

Difusión subvencionada por:

